



AHMAD GHARABLI/AFP VIA GETTY IMAGES

La nation juive n'a pas d'aide

L'État d'Israël est au bord de la guerre civile. Les prophéties bibliques en révèlent l'issue.

- Gerald Flurry
- [05/10/2023](#)

La démocratie est attaquée dans la nation juive d'Israël. Il y a une grande controverse au sein du gouvernement israélien, qui est sur le point d'éclater !

La Cour suprême d'Israël exerce un contrôle de plus en plus important sur la nation. Lorsque le Premier ministre Benjamin Netanyahu a pris des mesures pour réduire ce pouvoir, plus de 150 000 Israéliens ont organisé des manifestations de masse contre lui.

PT_FR

Le Président israélien Isaac Herzog a déclaré qu'Israël était « au bord de l'effondrement constitutionnel et sociétal. » L'ancien Premier ministre Ehud Barak a déclaré que Netanyahu poussait à une « dictature de facto ». Lui et d'autres dirigeants ont en fait exhorté les Israéliens à refuser d'obéir au gouvernement.

Ils accusent Netanyahu de vouloir renverser la démocratie israélienne. C'est un mensonge ! Il essaie de restaurer la démocratie. En grande partie à cause de sa Cour suprême, la démocratie israélienne a *déjà* été renversée.

Le règne des avocats

Au cours des dernières décennies, les juristes nommés à la Cour suprême d'Israël ont massivement étendu le pouvoir de la Cour sur les représentants élus du peuple israélien. Ils se sont arrogé le pouvoir d'examiner et d'annuler toute loi israélienne, quel que soit le nombre de représentants ou d'électeurs qui s'y opposent.

« Israël n'a pas de constitution écrite. Au lieu de cela, sa Cour suprême est une loi en soi », a écrit Jérôme Marcus pour le *Jewish News Syndicate* (24 février). La loi fondamentale de la nation, a-t-il dit, est ce qui se rapproche le plus d'une constitution, et elle-même peut être annulée par les juges de la Cour suprême. « En Israël, voyez-vous, la constitution peut être inconstitutionnelle si les juges le disent parce qu'ils pensent qu'elle n'est pas raisonnable » (ibid).

Le gouvernement d'Israël dépend largement de ce que ces 15 juges déclarent être « raisonnable ». Dans de nombreux cas, leur volonté peut tout annuler !

« Les gens disent qu'il n'y a plus d'intérêt à voter », a écrit l'auteur Melanie Phillips, « puisque les juges dirigent le pays » (23 mars).

Dans son livre *Coercing Values : The Worldwide Rule of Judges (Valeurs coercitives : le règne mondial des juges)*, le respecté juge américain Robert Bork a écrit : « Israël a établi une norme d'impérialisme judiciaire qui ne pourra probablement jamais être surpassée et, on l'espère sincèrement, ne sera jamais égalée ailleurs. La triste ironie est que la Cour suprême, opérant avec une loi fondamentale qui spécifie que les valeurs d'Israël sont à la fois juives et démocratiques, produit progressivement un Israël qui n'est ni juif ni démocratique. »

Les types d'avocats, de juges et de magistrats qui ont produit cet organe avide de pouvoir au cours des dernières décennies sont également les types de personnes qui rendent des jugements de plus en plus gauchistes et de plus en plus radicaux.

Bien que d'autres avocats aient passé 15 ans à chercher un moyen de le condamner et de l'enfermer, Netanyahou a réussi à remporter les dernières élections israéliennes à la fin de l'année dernière. Ces avocats et ces juges pensent qu'ils savent mieux que les électeurs israéliens, et ils sont prêts à faire tout ce qu'il faut pour le bloquer, lui et ses politiques.

Les électeurs ont reconduit Netanyahou au poste de premier ministre (pour la troisième fois de sa carrière) en partie parce qu'il avait promis de s'attaquer à ce problème antidémocratique profond au sein du gouvernement israélien. Lorsqu'il a donné suite à cette promesse et introduit une nouvelle loi visant à soumettre davantage la Cour au pouvoir législatif, les médias et d'influents hommes politiques de gauche ont mis de nombreux Israéliens en émoi.

Les partisans de la réforme judiciaire ont peut-être gagné les élections, mais les gauchistes ont une foule qui gagne ce combat. Après trois mois de lutte politique, de manifestations de rue, de grèves et de fermetures, la situation s'est tellement détériorée à la fin du mois de mars que certains réservistes militaires des deux camps ont refusé de se présenter au travail ou d'obéir aux ordres, menaçant ainsi la sécurité déjà fragile du pays. Netanyahou a cédé et a promis de retarder son projet de réforme judiciaire.

Lorsque les gens désobéissent ouvertement à la loi et que même les militaires ne défendent plus le pays, celui-ci est en réel danger. Il me semble que la guerre civile est imminente. Quelques hommes croient qu'ils ont le droit de prendre des décisions pour tout le pays et qu'aucun dirigeant élu ne peut les arrêter. La démocratie a été perdue en Juda, tout comme elle est en train de se perdre en Amérique.

Ce que beaucoup ignorent, c'est le rôle clé qu'un homme, à des milliers de kilomètres de là, a joué dans ce renversement.

Obama entre en scène

Barack Obama a été un ennemi implacable d'Israël et surtout de Benjamin Netanyahou. Lorsqu'il a remporté la présidence des États-Unis en 2008, il a immédiatement introduit des changements radicaux dans la politique américaine au Moyen-Orient, en accordant davantage de faveurs à certaines nations musulmanes et en affaiblissant Israël à plusieurs reprises, bien que ce pays soit la seule véritable démocratie de toute la région, qu'il partage les mêmes valeurs fondamentales que l'Amérique et qu'il soit un allié de longue date.

Obama s'est opposé à Netanyahou et à Israël sur toute une série de questions : les colonies israéliennes, la création d'un État palestinien, les Nations unies, l'Égypte et le Printemps arabe, les fuites sur l'arsenal militaire et nucléaire d'Israël, et sa capacité à frapper le programme nucléaire iranien. Lorsqu'il s'est rendu au Moyen-Orient, il a omis Israël de son itinéraire et a prononcé un discours pro-arabe historique en Égypte. Il a traité Netanyahou de manière irrespectueuse à maintes reprises, et les membres de son administration ont même comparé l'administration de Netanyahou au régime nazi.

Obama a mené une politique étrangère agressive au Moyen-Orient qui a choqué le monde entier. Il a inversé la politique américaine au profit de la nation parrainant le terrorisme la plus dangereuse sur Terre, l'Iran. Les Iraniens qualifient Israël de « petit Satan » et l'Amérique de « grand Satan »—mais Obama est intervenu pour *sauver* le régime radical iranien. Il a allégé les sanctions, renforcé l'Iran contre ses voisins, lui a fourni une légitimité internationale et d'énormes sommes d'argent, et lui a ouvert la voie vers l'armement nucléaire !

Il s'agit de la nation qui a menacé à plusieurs reprises de « rayer de la carte » la nation juive d'Israël !

Netanyahou s'est opposé à la transformation du Moyen-Orient par Obama, en particulier à l'accord nucléaire avec l'Iran qui menace l'*existence même* d'Israël.

Lors des dernières élections israéliennes avant qu'Obama ne quitte ses fonctions, il a utilisé son département d'État pour tenter d'évincer Netanyahou. Le département d'État américain est connu pour avoir dépensé près de 350 000 dollars pour financer un groupe de campagne qui appelait les électeurs à soutenir « n'importe qui sauf Bibi » lors des élections de 2015. Jeremy Bird, l'un des principaux responsables des deux campagnes électorales d'Obama, s'est rendu en Israël pour conseiller le groupe.

Cet effort a échoué et, lorsqu'Obama a quitté ses fonctions en janvier 2017, Netanyahou était toujours premier ministre. L'ambassadeur d'Obama en Israël, Dan Shapiro, a pris l'initiative inhabituelle de rester dans le pays. Il a tenté d'empêcher le développement d'une relation étroite entre Netanyahou et le nouveau président, Donald Trump.

Bien que Netanyahu ait survécu à ces attaques, après le départ d'Obama, Israël a sombré dans l'impasse politique. En 2019, un Netanyahu affaibli a perdu sa majorité gouvernementale et, depuis lors, Israël a connu *cinq* élections en un peu plus de quatre ans. Il est impossible de savoir dans quelle mesure Obama et ses partisans ont été impliqués dans l'affaiblissement et l'éviction de Netanyahu et dans d'autres ingérences dans la démocratie israélienne pendant la période où le Président Trump était à la Maison-Blanche. Mais en 2020, Obama a repris le pouvoir en interférant dans les élections *américaines* et en installant un président usurpateur, Joe Biden.

Biden a été tenu à l'écart du public pendant une grande partie de la campagne, et lorsqu'il a été investi président, de nombreuses fonctions de premier plan ont été attribuées non pas aux collaborateurs de Biden, mais à ceux d'Obama. L'incapacité mentale et physique de Biden est devenue de plus en plus évidente, tout comme la corruption et les crimes dans lesquels lui et sa famille ont été impliqués. Lentement, certaines personnes ont commencé à réaliser que non seulement il est arrivé à la présidence de manière illégitime, mais aussi que ce n'est pas lui qui contrôle la politique américaine, qu'elle soit intérieure *ou* extérieure. Une grande partie de cette politique a été contrôlée par l'un des agents d'Obama, Susan Rice.

L'opposition d'Obama à Israël se voit dans la politique étrangère de Biden. L'ambassadeur américain, Tom Nides, s'est impliqué dans la lutte pour la Cour suprême d'Israël. Il a déclaré avec audace le 28 février : « Je pense vraiment que la plupart des Israéliens ne veulent pas que l'Amérique reste en dehors de leurs affaires. »

Il a également menacé indirectement Netanyahu en déclarant que le soutien de l'Amérique était fondé sur la « démocratie » et les « valeurs partagées », y compris son soutien « dans des instances telles que les Nations unies. » L'implication était claire. Si Israël tentait de rendre le pouvoir de la Cour suprême au peuple et à ses représentants, l'Amérique punirait Israël par l'hostilité des Nations unies. Un mois plus tard, les États-Unis ont permis au Conseil de sécurité de l'ONU d'adopter une condamnation officielle d'Israël pour l'expansion de ses colonies.

L'un des derniers actes d'Obama en tant que président en 2017 a été de permettre à l'ONU d'adopter une résolution condamnant Israël. Cela faisait près de 40 ans que les États-Unis n'avaient pas permis l'adoption d'une telle résolution. L'ONU est notoirement hostile à l'État juif. Si l'Amérique ne défend pas les Juifs, alors ils ont de sérieux problèmes !

Le département d'État américain a financé l'un des principaux organisateurs des manifestations du mois de mars, le *Movement for Quality Government* (Mouvement pour un gouvernement de qualité), d'extrême gauche. Bien qu'il s'agisse d'un montant relativement faible, ce don a indiqué aux autres donateurs que ce groupe bénéficiait du soutien total d'Obama et de l'État profond. Les fonctionnaires de Joe Biden, qui ont en réalité été installés par Obama, rencontrent régulièrement des membres de la société civile israélienne et palestinienne lorsqu'ils se rendent en Israël. Ce sont eux qui sont le vrai pouvoir derrière les manifestations !

Le financement des manifestations a également été assuré par les mêmes personnes qui ont contribué à financer le vol des élections de 2020 aux États-Unis. L'une des principales sources a été le *New Israel Fund* (Fonds du nouvel Israël), qui remonte aux *Open Society Foundations* (Fondations pour une société ouverte), qui remonte au milliardaire socialiste radical George Soros.

Joe Biden a personnellement appelé Netanyahu pour lui faire part de son « inquiétude » quant aux réformes qu'il proposait. Peu de temps après, Netanyahu a cédé et a déclaré qu'il ferait une pause, mais qu'il n'abandonnerait pas l'effort. Joe Biden a insisté pour qu'il « s'éloigne » et abandonne complètement l'idée. « Ils ne peuvent pas continuer sur cette voie », a-t-il déclaré. Melanie Phillips a déclaré que Biden « ressemblait à un administrateur colonial aboyant après les indigènes pour qu'ils obéissent ». Biden a également refusé de rencontrer Netanyahu, comme c'est habituellement le cas avec un premier ministre israélien.

Face à cette pression américaine, Netanyahu n'a pas été en mesure de mettre en œuvre les réformes pour lesquelles il a été élu. Mais ce que Biden et Obama veulent vraiment, c'est le chasser de ses fonctions et du pouvoir complètement.

Le 'Printemps arabe' israélien ?

Le journaliste Lee Smith a écrit que Netanyahu, également connu sous le surnom de Bibi, « est dans le collimateur de Washington, car un changement de régime s'est opéré en Israël ». Lee Smith est l'auteur d'articles percutants sur les *changements de régime* orchestrés par Obama en Égypte et aux États-Unis.

Pendant des décennies, l'Égypte a été un allié solide des États-Unis. Elle a également entretenu de bonnes relations avec Israël pendant plus de 30 ans. Pendant ce temps, l'Iran devenait une menace de plus en plus dangereuse : il poursuivait une politique de terrorisme islamique, menaçait les livraisons de pétrole et cherchait à se doter d'armes nucléaires. Les États-Unis, l'Égypte, Israël et d'autres pays voulaient tous contenir cette menace.

Les États-Unis et Israël comptaient sur le Président égyptien Hosni Moubarak pour empêcher la détérioration de la situation au Moyen-Orient. Mais Obama voulait—selon les termes de son principal espion, John Brennan—en finir avec Moubarak. En 2011, les Égyptiens protestaient contre le régime de Moubarak et réclamaient un meilleur gouvernement. Moubarak cherchait à s'accrocher au pouvoir. C'est alors que Barack Obama l'a appelé. Après cette conversation, Moubarak a décidé d'abandonner.

Les réseaux sociaux se sont révélés décisifs lors des manifestations en Égypte et dans plusieurs autres pays du Moyen-Orient. C'est une autre arme qu'Obama a utilisée pour parvenir à ses fins.

« L'administration Obama a d'abord créé le partenariat public-privé avec Twitter et Facebook pour soutenir le soulèvement du 'Printemps arabe' », a indiqué Mark Bradman, connu sous le nom de *Sundance*, sur le blog *Conservative Treehouse* le 20 décembre 2022.

« Le fait de pouvoir partager une immense quantité d'informations exactes et non censurées sur les sites de réseaux sociaux a contribué à la cause de nombreux militants du Printemps arabe », a écrit Saleem Kassim pour *Mic* le 3 juillet 2012. « Grâce aux sites de réseaux sociaux, les activistes du Printemps arabe ont non seulement obtenu le pouvoir de renverser de puissantes dictatures, mais ils ont également aidé les civils arabes à prendre conscience des communautés souterraines qui existent et qui sont composées de leurs frères et d'autres personnes prêtes à écouter leurs histoires. » Il a décrit l'organisation des manifestations et la mobilisation des foules grâce à ces outils, et a cité un militant égyptien qui a déclaré : « Nous utilisons Facebook pour programmer les manifestations, Twitter pour les coordonner et YouTube pour les faire connaître au monde entier. »

Des groupes soutenus par l'administration Obama ont également travaillé discrètement en coulisses, organisant et soutenant des manifestations. « En conséquence, le Président égyptien Hosni Moubarak a été le premier élu à être mis hors-jeu par l'ancien Président Obama qui a utilisé Twitter comme outil d'activisme communautaire pour la révolution en 2011 », a écrit M. Bradman (op cit).

Quel était l'objectif d'Obama ? Il voulait se débarrasser d'un allié clé des États-Unis pour que les troubles en Égypte permettent aux Frères musulmans, socialistes et terroristes, d'accéder au pouvoir. C'est exactement ce qui s'est passé. Aidés par plusieurs factions militantes comme Al-Qaïda et par le roi du terrorisme, l'Iran, les Frères musulmans se sont imposés comme le nouveau régime.

Ce qui est vraiment étonnant, cependant, c'est que ce plan que l'administration Obama a mis en œuvre en Égypte préfigurait un plan beaucoup plus important. « De manière directe et conséquente », conclut M. Bradman, « l'Égypte a été le test bêta d'un processus qui a fait surface dix ans plus tard aux États-Unis, lors de l'élection de 2020. » Il s'agit là d'une déclaration puissante. Ce qu'ils ont fait en Égypte, ils l'ont fait plus tard en Amérique !

Et maintenant, ils le font en Israël !

« Le coup d'État anti-Bibi ressemble à l'opération anti-Trump parce qu'il est dirigé par les mêmes personnes—les agents d'Obama qui ont chassé Trump et qui dirigent maintenant la Maison-Blanche de Biden », a écrit Lee Smith. « Ce sont les chefs espions d'Obama qui ont fabriqué le *Russiagate*, la campagne de diffamation financée politiquement et conçue pour déstabiliser la présidence Trump. Et c'est le département d'État d'Obama qui a créé la machinerie pour faire tomber Netanyahu il y a près d'une décennie en finançant des campagnes électorales anti-Bibi avec l'argent des contribuables américains. »

« Les hommes de main d'Obama ont fait de la machine 's'en prendre à Bibi' un élément permanent du paysage politique israélien » (*Tablet*, 2 mars).

Israël et l'Amérique glissent tous deux vers la tyrannie ! C'est ce qui arrive lorsque quelques personnes peuvent renverser des élections et des lois et persécuter des politiciens et des gens ordinaires.

En guerre pour Israël

Cette horrible situation est décrite dans votre Bible dans 2 Rois 14 : 26-27 : « Car l'Éternel vit l'affliction d'Israël à son comble et l'extrémité à laquelle se trouvaient réduits esclaves et hommes libres, sans qu'il y eût personne pour venir au secours d'Israël. Or l'Éternel n'avait point résolu d'effacer le nom d'Israël de dessous les cieux, et il les délivra par Jéroboam, fils de Joas. »

Ce qui est rapporté ici dans les Rois n'est pas seulement de l'histoire. C'est aussi une prophétie pour le temps de la fin. Le livre des Rois fait partie *des anciens prophètes*. Après tout, il a été écrit par des prophètes, et les prophètes prophétisent ! Les descendants de l'ancien Israël, dont font partie les États-Unis et l'État juif appelé Israël aujourd'hui, souffrent d'une affliction amère, et il n'y a pas de secours !

Le livre d'Amos parle du royaume de Juda sous le règne du roi Jéroboam II, et il s'agit également d'une prophétie. Amos décrit un dernier avertissement adressé aux descendants modernes de l'ancien Israël. Comme il s'agit d'un livre prophétique, il montre que Jéroboam II était un ancien type d'un dirigeant moderne. La prophétie de 2 Rois 14 sur l'affliction amère—et le fait que Dieu nous sauve par la main d'un seul homme—est une prophétie pour aujourd'hui.

Le roi Jéroboam II n'était pas un homme juste. Il a fait le mal et a commis les mêmes péchés contre Dieu que le premier Jéroboam. Néanmoins, la Bible rapporte quelque chose de remarquable : Dieu s'est servi de ce roi injuste pour sauver la nation.

Israël a failli être rayé de la carte ! Dieu a fait preuve de miséricorde alors qu'Israël ne le méritait pas du tout. Plutôt que d'envoyer Israël en captivité à cette époque, Dieu a utilisé ce roi pour donner au royaume une dernière période de sécurité et même de prospérité avant qu'il ne soit confronté à un jugement pour les péchés dont il ne s'est jamais repenti.

Depuis mars 2017, j'ai montré à plusieurs reprises que Donald Trump remplit le rôle d'un Jéroboam de la fin des temps. Dieu

l'utilise pour sauver l'Amérique de la destruction par la gauche radicale.

Le verset suivant fait entrer Juda dans le tableau : « Le reste des actions de Jéroboam, tout ce qu'il a fait, ses exploits à la guerre, et comment il fit rentrer sous la puissance d'Israël Damas et Hamath qui avaient appartenu à Juda, cela n'est-il pas écrit dans le livre des Chroniques des rois d'Israël ? » (verset 28).

Après le mot *délivra* au verset 27, voici un autre mot, plus fort : *guerre*. Le Jéroboam du temps de la fin doit faire *la guerre* pour récupérer quelque chose. Comme je l'écris dans *L'Amérique sous attaque*, l'harmonisation avec d'autres prophéties révèle qu'il s'agit d'une *présidence volée* qu'il fera la guerre pour récupérer.

Le verset 28 indique fortement que M. Trump récupère sa présidence par une sorte de guerre—ce qui indique fortement une méthode autre qu'un vote ! Il me semble certain que cela se produira *avant* l'élection présidentielle de 2024, à moins qu'il n'y ait une sorte de guerre et de vote combinés. Mais ce verset ne fait même pas allusion à une élection.

Le verset 28 indique également que Jéroboam a récupéré Damas et Hamath. Le commentaire *Soncino* précise que Damas avait, à un moment donné, été gouvernée par le roi David et que le roi de Hamath a payé un tribut à David et a fait partie du royaume de son fils Salomon (2 Samuel 8 : 9-10 ; 1 Rois 8 : 6). Jéroboam II a donc récupéré quelque chose pour aider le royaume de Juda, dont les descendants sont les Juifs d'aujourd'hui.

Ce verset lie la politique des États-Unis et la nation juive d'Israël au Moyen-Orient. Alors qu'il se bat pour les Américains contre l'État profond aux États-Unis, Donald Trump récupérera quelque chose pour les Israéliens !

Aujourd'hui, nous voyons l'Amérique et Juda attaqués de la même manière, par le même ennemi. Lorsque Donald Trump gagnera sa bataille à l'intérieur du pays, il aidera aussi Juda.

Il existe également un lien avec l'œuvre de Dieu. Ésaïe 40 : 9 montre que l'Église de Dieu, dans ce temps de la fin, a un message qui doit être délivré aux « villes de Juda ». Ce message est le suivant : « Voici votre Dieu ! » La détérioration des conditions de sécurité en Israël pourrait sérieusement entraver notre capacité à délivrer ce message.

Il semble que M. Trump doive récupérer une partie de la liberté de Juda afin que l'œuvre de Dieu puisse même livrer le message de Dieu aux villes de Juda.

Un ennemi plus dangereux

Barack Obama et l'État profond ne sont pas les seuls à travailler contre Netanyahou.

Le patriarche latin de Jérusalem est l'une des figures les plus importantes de l'Église catholique au Moyen-Orient. Le patriarche Pierbattista Pizzaballa a lancé d'horribles attaques contre Netanyahou en avril. S'adressant à l'*Associated Press*, il a condamné ce qu'il a appelé le « gouvernement d'extrême droite » de Netanyahou et a déclaré qu'il contribuait à l'augmentation des attaques contre les chrétiens. « La fréquence de ces attaques, de ces agressions, est devenue quelque chose de nouveau », a-t-il déclaré. « Ces personnes se sentent protégées [...] et que l'atmosphère culturelle et politique peut désormais justifier ou tolérer des actions contre les chrétiens » (*Times of Israel*, 13 avril).

Les faits brossent un tableau différent. Israël est l'un des *seuls* endroits du Moyen-Orient où le nombre de chrétiens *augmente*. Dans tous les exemples d'attaques contre des chrétiens que *IAF* a relatés dans cette interview, les responsables ont été rapidement arrêtés et font l'objet de poursuites judiciaires, ils ne sont ni tolérés ni protégés ! Dans presque tous les cas, des officiers de police de haut rang ont clairement condamné les attaques et ont souligné à quel point ils prenaient ce problème au sérieux.

Le *Committee for Accuracy in Middle East Reporting and Analysis* (CAMERA, ou Comité pour l'exactitude des reportages et analyses du Moyen-Orient) a accusé Pizzaballa et l'*AP* de faire « des allégations ouvertement politisées contre le gouvernement et la police israéliens, reflétant d'anciens libelles qui vilipendent les juifs par des accusations prouvées fausses par les faits » (24 avril).

Pourquoi le patriarche aurait-il raconté ce mensonge ?

Dieu dit qu'il utilisera Donald Trump pour sauver l'Amérique et récupérer quelque chose pour Juda. Mais il ne le fera pas de manière permanente : une fois que le message d'avertissement de Dieu a été proclamé à l'époque de Jéroboam, Dieu dit : « Je ne passerai plus par-dessus lui » (Amos 7 : 8, traduction Darby). Il passera une dernière fois pour montrer à trois nations d'Israël du temps de la fin—les États-Unis, la Grande-Bretagne et la nation juive—comment résoudre leurs problèmes et pour les avertir des conséquences de Son rejet.

2 Rois 14 : 28 nous dit que le retour de Donald Trump affecte la politique de l'Amérique et de Juda pour permettre à ce message d'être diffusé. Les conditions s'amélioreront dans ces deux nations pendant un certain temps.

Mais si nous ne nous repentons pas et ne revenons pas à Dieu, d'autres malédictions s'annoncent. Et il y a un ennemi encore plus dangereux que Barack Obama et la gauche radicale !

Même dans l'histoire récente, le Vatican s'est révélé être un ennemi du peuple juif. Au cours de la Seconde Guerre mondiale,

les nazis ont assassiné 6 millions de Juifs. Et une montagne de preuves montre que *le Vatican a été complice* de ce colossal Holocauste !

Un auteur catholique a eu accès aux archives du Vatican et a été choqué par ce qu'il a découvert et par l'antisémitisme et la haine du Vatican à l'égard des Juifs. Il a été absolument prouvé que, même *après* que les nazis eurent perdu la Seconde Guerre mondiale et que les horreurs de l'Holocauste furent connues du monde entier, c'est *le Vatican* qui a aidé la quasi-totalité des officiers nazis à s'enfuir par ses « réseaux d'exfiltration nazis » ! Adolf Eichmann a probablement tué plus de Juifs pour Adolf Hitler que n'importe quel autre homme. Pourtant, il s'est échappé en Argentine, le pays d'origine de l'actuel pape. Et il l'a fait avec l'aide du Vatican.

Comment le patriarche catholique de Jérusalem peut-il accuser Netanyahou d'être « d'extrême droite » et ne pas se couvrir de honte pour cette histoire ? Pourquoi ne s'est-il pas lamenté et ne s'est-il pas repenti de ce que son Église a fait aux Juifs ? Le fait est que lui et les dirigeants de son église ne se sont jamais repentis de ce qu'ils ont fait !

Et la Seconde Guerre mondiale n'en est que le dernier exemple. Revenons à l'histoire. Il n'en reste pas moins qu'au Moyen Âge, l'Église catholique a tué quelque 300 000 personnes dans le cadre de l'Inquisition. Et ce n'est là qu'une partie des 50 millions de personnes qu'elle aurait tuées dans toutes ses guerres et persécutions entre 606 et 1847 de notre ère, y compris la conquête de l'Empire aztèque, les croisades, la Rébellion irlandaise, la guerre de Trente Ans, etc. Telles sont les extrémités auxquelles elle est prête à se livrer pour accroître son pouvoir ! Et elle fera tout ce qu'elle peut pour effacer cette histoire et cacher ses maux afin de retrouver, à terme, cette puissance redoutable dans le monde.

Considérez les horreurs que le « Saint »-Empire romain, guidé par le Vatican, a commises à travers les âges. La Bible vous en donne littéralement une image. Dieu est le plus grand et le plus magistral des utilisateurs de symboles, et Il dépeint le Saint-Empire romain de manière très appropriée : comme une bête—un grand monstre comme vous n'en avez jamais vu auparavant ! C'est une bête politico-militaire guidée par une bête politico-religieuse. Ce Saint-Empire romain moderne ressuscité, dirigé par l'Allemagne et le Vatican, est sur le point de faire irruption sur la scène mondiale.

Cette bête est chevauchée et guidée par une femme. « [A]vec laquelle les rois de la terre ont commis fornication ; et ceux qui habitent sur la terre ont été enivrés du vin de sa fornication » (Apocalypse 17 : 2). Dieu utilise ces symboles pour décrire une entité qui a un pouvoir enivrant sur les peuples du monde entier parce qu'elle a eu des relations avec les dirigeants politiques de nombreuses nations. Dans la Bible, Dieu utilise une femme pour symboliser une église. Cette femme est très puissante. « Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes. Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution. Sur son front était écrit un nom, un mystère : Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre » (versets 3-5).

Dieu a un plan pour traiter avec Barack Obama. Il veut que les Américains, les Britanniques et les Israéliens aient une dernière occasion de se repentir. Mais si nous n'utilisons pas ce temps pour nous tourner vers Dieu, le Saint-Empire romain se lève déjà ! La prophétie biblique montre que les dommages causés par Obama à l'Amérique ne sont qu'un prélude à une conquête bien plus dévastatrice aux mains de ce conquérant étranger.

Une trahison annoncée

Ézéchiel est un livre prophétique pour ce temps de la fin. Ézéchiel 23 contient un puissant avertissement à la fois pour l'Amérique et pour Juda.

« La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots : Fils de l'homme, il y avait deux femmes, filles d'une même mère. Elles se sont prostituées en Égypte [...] L'aînée s'appelait Ohola, et sa sœur Oholiba ; elles étaient à moi, et elles ont enfanté des fils et des filles. Ohola, c'est Samarie ; Oholiba, c'est Jérusalem » (versets 1-4).

Cela peut sembler compliqué, mais ce n'est pas le cas. Les sœurs Ohola et Oholiba symbolisent les deux royaumes sœurs issus du royaume d'Israël. L'un a gardé le nom de royaume d'Israël et comprenait 10 tribus, avec une nouvelle capitale à Samarie. L'autre conserva la capitale de Jérusalem et prit un nouveau nom, le royaume de Juda. Ces peuples « étaient à moi », dit Dieu. Il a travaillé en étroite collaboration avec ces peuples israélites et s'est même marié avec eux (Jérémie 3 : 14 ; 31 : 32).

Les dix tribus du royaume d'Israël ont été conquises par l'Empire assyrien et emmenées en captivité. Leur identité s'est perdue, mais elles ont fini par devenir la Grande-Bretagne, les États-Unis et plusieurs autres nations occidentales. Oholiba représente les Juifs, dont l'identité est restée connue au cours des millénaires. Cette prophétie concerne la nation juive d'Israël au Moyen-Orient.

« Ohola me fut infidèle ; elle s'enflamma pour ses amants, les Assyriens ses voisins, vêtus d'étoffes teintes en bleu, gouverneurs et chefs, tous jeunes et charmants, cavaliers montés sur des chevaux. Elle s'est prostituée à eux, à toute l'élite des enfants de l'Assyrie ; elle s'est souillée avec tous ceux pour lesquels elle s'était enflammée, elle s'est souillée avec toutes leurs idoles » (Ézéchiel 23 : 5-7).

Ces écritures montrent comment l'Amérique, la Grande-Bretagne et Israël sont devenus les amants des Assyriens. Qui sont les Assyriens ? Nous avons prouvé pendant des années que, dans les prophéties bibliques, l'Assyrie fait référence à la nation moderne de l'Allemagne. (Lisez « *La Bible prophétise-t-elle sur l'Allemagne ?* »).

La plus grande partie de cette prophétie concernant l'histoire d'amour de Juda avec l'Assyrie doit encore s'accomplir. Remarquez que Dieu mentionne spécifiquement les « gouverneurs et chefs » de l'Assyrie qui sont « vêtus d'étoffes teintes en bleu ». Cela fait référence à la force militaire de l'Assyrie. L'Allemagne l'a déployée puissamment au cours des Première et Seconde Guerres mondiales, et elle la déploiera à nouveau avec force avant et pendant la Troisième Guerre mondiale, lorsqu'elle sera à la tête du redoutable Saint-Empire romain d'Europe.

Les versets 9-10 montrent ce qu'il adviendra de l'Amérique et de la Grande-Bretagne à cause de cette aventure immorale : les Allemands « l'ont fait périr elle-même avec l'épée » après « les jugements exercés sur elle » ! Cette relation se termine par une trahison massive qui entraîne la chute de ces nations ! Juda connaît un sort similaire (verset 22).

Pourquoi Dieu permettrait-Il que cela arrive à l'Amérique, à la Grande-Bretagne et à l'État juif ? C'est Sa correction contre ces nations pour leurs péchés. « L'Éternel me dit : Fils de l'homme, jugeras-tu Ohola et Oholiba ? Déclare-leur leurs abominations » (verset 36). Dieu ne tolère pas les abominations commises en Israël et en Juda, et Il demande à Son peuple de leur déclarer leurs péchés.

Dieu révèle ce qui se passe au temps de la fin et utilise un petit groupe de personnes pour annoncer ces prophéties au monde en expliquant d'abord l'identité de ces peuples bibliques.

Donald Trump sauvera temporairement Israël, permettant ainsi à ce message d'avertissement d'être diffusé une dernière fois. Mais si nos peuples continuent à commettre ces abominations, un ennemi redoutable arrive ! C'est une terrible nouvelle, mais elle conduit à une merveilleuse nouvelle, comme le révèle le verset 49 : « Et vous saurez que je suis le Seigneur, l'Éternel. »

Dieu utilisera ce pouvoir pour punir, mais Il conduira toutes nos nations à connaître Dieu. Il pourra alors les aider à connaître ce qu'est vraiment le bonheur. Il n'y aura plus jamais de gouvernement corrompu ni de tyrannie.